

ALFRED REBOUX  
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13.50  
Six mois. . . 25.00  
Un an. . . 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . 15 fr.  
La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS

3 0/0. . . . . 66 95  
4 1/2. . . . . 97 50  
Emprunts (5 0/0). . . . . 104 25

1<sup>er</sup> FÉVRIER

(Service gouvernemental)  
3 0/0. . . . . 66 95  
4 1/2. . . . . 97 50  
Emprunts (5 0/0). . . . . 104 25

ex-coupon

Services particuliers du Journal de Roubaix

Actions Banque de France 3865 00

Société générale 525 00

Crédit foncier de France 898 00

Chemins autrichiens 647 00

Lyon 983 00

Est 585 00

Ouest 637 00

Nord 1205 00

Midi 715 00

Suez 722 00

Péruvien 34 1/4

Actions Banque ottomane (ancienne) 433 00

Banque ottomane (nouvelle) 000 00

Londres court 2512 1/2

Crédit Mobilier 197 00

Turc 19 80

Turc nouveau 26 50

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix

New-York, 1<sup>er</sup> février.

Change sur Londres 4.86 ; change sur Paris, 5.43 3/4

Valeur de l'or, 113 0/0

Café good fair, (la livre) 172/4

Café good Cargoes, (la livre) 18 3/4

Marché calme.

Dépêches de MM. Schlagenhaufen et C) représentés à Roubaix par M. Bulteau Desbrosses:

Havre, 1<sup>er</sup> février.

Cotons: Ventes 800 b. Marché calme prix inchangés, sarates disponibles plus fermes.

Liverpool, 1<sup>er</sup> février.

Cotons: Ventes 8,000 b. Marché calme.

New-York, 1<sup>er</sup> février.

Cotons: 13.

Recettes de trois jours 43,000 b.

ROUBAIX 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1876.

Bulletin du jour

Malgré les cris d'allégresse des radicaux, les élections de dimanche, tout en n'étant pas absolument ce qu'on aurait pu désirer, sont loin d'être aussi mauvaises qu'on en pu le craindre d'après les premiers résultats.

La tactique des journaux avancés est connue, et il faut s'attendre à les voir accaparer des noms qui n'ont jamais eu l'idée de leur appartenir: pour le lecteur pressé d'arriver au résultat final, toutes les roueries passeront inaperçues, et les naïfs seront tout fiers de l'éclatante victoire remportée par leur parti.

Pour nous, qui avons suivi avec attention tous les préliminaires de cette lutte, nous sommes heureux en quelque sorte de voir nos prévisions se réaliser sur bien des points; l'élément bonapartiste, auquel nous avions accordé cinquante sièges, est loin d'avoir atteint ce chiffre, et nombre des candidats qui lui sont chers, gisent dans la poussière.

La joie du *Rappel* n'est point exempte d'amertume. Paris, le grand Paris, n'a

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX  
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. . . . . 20 c.  
Réclames: » . . . . . 30 c.  
Faits divers: » . . . . . 50 c.  
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C<sup>o</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

point élu M. Victor Hugo au premier tour; le grand poète s'était donné pourtant sans réserve; l'*Ame du Monde* a jugé à propos de faire quelques coquetteries; il a fallu un second tour pour donner 115 voix au pontife du *Rappel*, 27 de moins que M. Freycinet. Belleville va trouver cela bien mauvais.

Pour la seconde fois dans l'espace de quelques semaines, nous devons enregistrer, de la part de certains journaux officieux de la Prusse, un langage qui ne manque pas d'une certaine aigreur contre l'Autriche. De même que l'autre jour, c'est encore à propos de M. de Schmerling, ou du moins sous ce prétexte, que le prince chancelier fait éclater son mécontentement contre les hommes et les choses de Vienne. Aujourd'hui, toutefois, il fait un pas de plus. Il fait déclarer formellement que les relations entre les deux empires ne sont déjà plus aussi bonnes qu'elles l'ont été. Cette persistance dans les accusations contre l'Autriche semble donner raison à ceux qui disent que M. de Bismarck brûle d'impatience de reprendre en mains « l'œuvre patriotique » qu'il dut laisser inachevée en 1866, et qu'il veut profiter des troubles en Orient pour exécuter ses projets.

Une agitation considérable règne dans les provinces polonaises soumises à la Prusse. M. de Bismarck, qui germaniserait volontiers les cinq parties du monde, médite de nouvelles attaques contre leur langue nationale, et tous les habitants, à quelque condition qu'ils appartiennent, se montrent résolus à ne pas lui permettre d'ajouter un nouveau laurier à sa couronne triomphale. Le gouvernement de Berlin, dont l'heureuse industrie a pu arracher le sol aux propriétaires du duché de Posen, ne leur arrachera pas du cœur la langue de leurs pères.

### La journée de dimanche à Paris

On nous écrit: « Paris ne s'est préoccupé dimanche que des élections sénatoriales: elles ont accaparé tout l'intérêt, toute la curiosité. Dès huit heures du matin, une affluente considérable de curieux stationnait au environs de Luxembourg. On se pressait, on se bousculait aux deux angles formés par la rue de Tournon et par la rue de Vaugirard. Les délégués allaient arriver et les parisiens venaient voir les élections, d'un bout à l'autre, ne voulaient rien perdre du spectacle qu'ils s'étaient promis. Aussi, faisaient-ils tous leurs efforts pour approcher du portail d'entrée. Un cordon de gardiens de la paix gardait les abords aussi sévèrement que les archanges gardent la porte du Paradis, et on ne faisait absolument pénétrer sur le trottoir de bordure que les gens qui distribuait des bulletins de vote.

« Vers dix heures et demie, M. Thiers arrive pour voter, en sa qualité de député de la Seine. Un incident se présente: M. Thiers a oublié de se munir d'une carte d'électeur, il ne se présente pas moins gaillardement, se croyant suffisamment connu pour qu'on puisse passer outre.

« Mais M. le président Aubépin, strict observateur des règlements, s'oppose absolument à cette irrégularité et peu s'en faut que l'ex-libérateur du territoire ne soit forcé de repartir pour la place Saint-Georges. Heureusement on trouve un expédient; on établit un duplicata et M. Thiers peut enfin voter.

« A l'instant où M. Thiers sort, arrive M. Louis Blanc, porté sur une civière. Nouvel incident. M. Louis Blanc, très-malade, comme on le sait, fait demander au bureau s'il ne serait pas possible de lui éviter une ascension fort difficile et fort douloureuse, en lui apportant l'urne. Cette fois encore, M. le président Aubépin s'est renfermé dans les termes du règlement, et a refusé. Deux amis de M. Louis Blanc l'ont alors monté à bras dans la salle des votes et redescendu ensuite jusqu'à sa civière. A onze heures, c'était Victor Hugo, la foule s'est précipité sur ses pas pour l'acclamer. On voulait le porter en triomphe! On parlait de décaler son cheval et de traîner son fiacre.

« A partir de quatre heures, les boulevards ont pris l'aspect des jours de crises parlementaires. Les kiosques sont assiégés, et quand un monsieur s'est occupé d'un journal quelconque, il est entouré de gens qui lisent pardessus son dos ou le prient de leur communiquer les nouvelles. Dans la rue Montmartre, un débouché de la rue du Croissant — où se trouve la grande halle aux journaux — chaque bec de gaz a en guise de cariatides quatre letteurs féroces adossés autour du bronze.

« Jusqu'à une heure très-avancée de la nuit, des groupes ont stationné sur les trottoirs et dans les rues des quartiers populeux. Mais on n'a eu aucun incident tumultueux à réprimer.

« Quant à l'ensemble des résultats, il est favorable aux républicains et reproduit assez exactement l'ensemble des groupes qui ont voté la constitution du 18 février, avec cette différence, pourtant assez sensible, que l'élément orléaniste y a perdu sa proportion numérique et que l'élément bonapartiste, malgré des échecs assez graves, y occupe une place beaucoup plus considérable relativement. Les républicains ont raison de dire que, en tenant compte des 75 électeurs inamovibles, la majorité est acquise aux défenseurs de la constitution républicaine.

« Il ne servirait de rien de chercher à dissimuler la vérité: si l'on partage les partis politiques en deux grandes fractions, d'un côté les républicains modérés, de l'autre les conservateurs, c'est à dire les monarchistes, partisans des familles qui ont régné, il faut savoir reconnaître que les conservateurs sont battus. Il faut le leur dire pour leur démontrer la nécessité de mieux se préparer aux élections législatives. Il n'y a rien de perdu, mais à la condition qu'on ne s'abandonnera pas soi-même.

« A Paris, le résultat du scrutin a causé la plus vive surprise. Tout le monde s'attendait à ce que M. Victor Hugo fût élu le premier et fût suivi immédiatement de M. Louis Blanc. Un certain nombre de frères et amis s'étaient trouvés au Luxembourg dès avant midi pour faire une ovation à leur sénateur. Il a fallu attendre jusqu'après trois heures, c'est-à-dire après le deuxième tour de scrutin. Alors on apprit que le poète était élu. Il sortit pour parler au peuple qu'il salua d'abord en agitant son vieux chapeau, il s'était bien gardé de mettre un chapeau neuf. Il y eut un peu de bousculade, mais pas d'accidents.

« Il est certain que le scrutin de la Seine est le triomphe de M. Gambetta; il est même, on peut le dire, le seul vrai triomphe du jour. Aussi son journal la *Republique française* exalte ce matin.

« Le *Rappel* dit nettement qu'il regrette l'élection de M. Tolain qui n'est pas un ouvrier et n'a pas été désigné par les groupes ouvriers, mais surtout la non élection de M. Louis Blanc auquel il promet une revanche le 20 février. Et le *Rappel* se promet aussi à lui-même une revanche:

« Cette fois, dit-il, ce sera le vrai suffrage universel qui aura la parole. Ce ne sera plus le moment de la politique de salons et de couloirs, ce sera l'heure des principes. Il ne s'agira plus de chuchoter derrière les portes, il faudra s'expliquer au grand jour. On ne sera plus entre soi, on sera à même le peuple.

« Voilà qui nous permet de prévoir à Paris des élections législatives ultra-radicales.

« M. Buffet est rentré ce matin à Paris, de bonne heure, il s'est rendu chez le maréchal pour s'entretenir des résultats électoraux. Tenez pour certain que le vice-président du Conseil ne songe pas à donner sa démission.

« M. Buffet est rentré ce matin à Paris, de bonne heure, il s'est rendu chez le maréchal pour s'entretenir des résultats électoraux. Tenez pour certain que le vice-président du Conseil ne songe pas à donner sa démission.

« M. Buffet est rentré ce matin à Paris, de bonne heure, il s'est rendu chez le maréchal pour s'entretenir des résultats électoraux. Tenez pour certain que le vice-président du Conseil ne songe pas à donner sa démission.

« M. Buffet est rentré ce matin à Paris, de bonne heure, il s'est rendu chez le maréchal pour s'entretenir des résultats électoraux. Tenez pour certain que le vice-président du Conseil ne songe pas à donner sa démission.

« M. Buffet est rentré ce matin à Paris, de bonne heure, il s'est rendu chez le maréchal pour s'entretenir des résultats électoraux. Tenez pour certain que le vice-président du Conseil ne songe pas à donner sa démission.

« M. Buffet est rentré ce matin à Paris, de bonne heure, il s'est rendu chez le maréchal pour s'entretenir des résultats électoraux. Tenez pour certain que le vice-président du Conseil ne songe pas à donner sa démission.

« Point de mouvement marqué à la Bourse; une sorte d'indécision empêche qu'on incline vers la hausse ou la baisse. Ce n'est ni bon ni mauvais, tel est en résumé l'avis de la Bourse sur le scrutin d'hier. Il faut constater la persistance de certaines gens à prévoir une guerre en Europe à bref délai.

(Autre correspondance.)  
Paris, 31 janvier 1876.

« Est-ce que M. de Bismarck serait à la veille de remporter en France une nouvelle victoire de Sedan ?

« On a vu dans le recueil des lettres du comte d'Arnim que M. de Bismarck voulait, dans l'intérêt de la Prusse, le triomphe de M. Thiers et de sa politique. Or, s'il fallait en juger par la satisfaction que le résultat des élections sénatoriales cause aux gauches, M. Thiers et sa politique auraient triomphé; M. de Bismarck doit donc être content.

« M. de Bismarck voulait empêcher à tout prix, dans l'intérêt de la Prusse, le rétablissement de la monarchie en France: c'est une majorité républicaine qui l'emporte dans les élections sénatoriales: M. de Bismarck doit donc être content.

« M. de Bismarck voulait voir introduire dans le parlement français une politique hostile au catholicisme; or, les élections sénatoriales sont le triomphe sinon d'une majorité, au moins d'une minorité républicaine et radicale très hostile à la liberté de l'église catholique. M. de Bismarck aurait donc encore lieu d'être content.

« Toutefois, ce qui pourrait diminuer la joie du chancelier allemand, c'est que, sur les 151 sénateurs désignés comme républicains conservateurs, il y en a au moins 30 très connus comme devant être énergiquement opposés au programme singulier de la gauche et du radicalisme en faveur de l'instruction obligatoire et laïque, en faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et enfin très hostiles à tous les autres articles de ce programme. Or, si vous ajoutez ces 30 républicains conservateurs aux 85 monarchistes et 41 bonapartistes élus, vous avez, dans ce nouveau Sénat, une majorité d'au moins 136 voix sur toutes les questions religieuses, sociales et notamment contre le retrait de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur.

« Dans le nombre de ces 85 monarchistes de diverses nuances, nous sommes heureux de compter plusieurs de nos amis les plus fidèles à la cause qui nous est chère. Nous n'aurions pas encore osé compter sur un pareil résultat; il doit nous encourager à entrer énergiquement dans la lutte pour l'élection des députés.

« On remarque beaucoup l'échec de M. Louis Blanc à Paris et la diminution de popularité et d'influence de M. Victor Hugo, qui n'a pu arriver qu'après un second tour de scrutin au quatrième rang sur la liste des cinq sénateurs. Cette liste est le triomphe de M. Gambetta. Danton l'emporte cette fois sur Robespierre et Babeuf. Mais gare la revanche!

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

« M. Buffet pourra-t-il survivre aux élections? Ses partisans pensent qu'il pourra se faire élire député dans l'arrondissement de Mirecourt; mais des lettres des Vosges prétendent que ce succès est très douteux; si M. Buffet n'était ni sénateur, ni député, il serait évidemment obligé de donner sa démission et nous

Feuilleton du Journal de Roubaix  
DU 2 FÉVRIER 1876.

### Le Trésor de l'Abbaye

(Faisant suite à PATIRA.)

PAR RAOUL DE NAVERY

II

LE FIGOULEUR

(SUITE).

Lors d'une réunion tenue au cabaret de Corentin la Fumade, Trécor le Borgne et Kadoc l'Encorné jurèrent par tous les pichets de cidre qu'ils venaient de boire, d'assassiner l'intrigant placé sous la protection immédiate du Père Athanase.

Mais Servan, le nouveau forgeron, ne sembla nullement se mettre en peine des menaces de Jean l'Encume; il continua son installation intérieure, attira la clientèle par la modicité de ses prix et la franchise de son accueil, et ne tarda pas à voir affluer dans sa forge tous les paysans paisibles et les ouvriers plus curieux de travail que de scènes tapageuses.

Jean l'Encume, désespérant de rencontrer son rival chez Corentin, l'attendit à la sortie de la chapelle de l'abbaye, et le provoqua dans les règles,

mais le jeune travailleur se contenta de répondre au colossal forgeron.

« Ma famille a besoin de moi, et je garde mes bras pour ma tâche, ne me reconnaissant pas le droit de risquer mon existence lorsque quatre innocents comptent sur ce labour pour y trouver le soutien de leur vie. Je croyais que vous aussi, l'Encume, vous aviez une femme et des enfants!

Jean serra ses poings et lança une grossière insulte à la tête de l'ouvrier.

« Oh! des injures ne sont pas des raisons, fit observer celui-ci; rien ne me décidera à te mesurer avec vous.

« Parce que tu es lâche.

« Le plus lâche des deux est celui qui, loin de nourrir sa famille, la laisse mendier le long des chemins.

Jean l'Encume bondit sous le reproche, et courut à Servan comme un taureau furieux; Servan parut d'abord l'attendre, mais à l'instant précis où Jean l'Encume devait l'atteindre, Servan se jeta de côté, et l'élan du forgeron le lança contre un tronc d'arbre. Sa tête porta en avant, des étincelles remplirent ses yeux troubles, il étouffa un blasphème, mais honteux de cette défaite il ne réitéra pas son agression. Il promit seulement à Servan de lui faire payer cher sa concurrence et sa victoire.

Il fut difficile à Jean l'Encume de

mettre ses menaces à exécution. Servan restait le soir chez lui, ne fréquentait point les cabarets, et passait rarement, même en plein jour, devant la salle souterraine où Kadoc et Trécor soufflaient la fournaise en chantant quelque refrain sentant plus encore le sang tiède que la boue fétide.

Il apercevait parfois dans le courtill en fleurs Claudie de plus en plus pâle, rapprochant de son cœur blessé Gwen, Françoise et Noll; il la saluait d'un amical bonjour auquel se mêlait le respect; cette femme lui semblait réellement digne et sainte dans sa patience et son courage.

Quand il revenait chez lui, le sourire de Mathée lui paraissait plus doux, le rire des enfants plus sonore, après avoir vu la morne tristesse de Claudie et la maladive pâleur de ses trois petits anges.

La maison des Forges de Saint-Eloi ne se compose pas seulement de la salle remplie par la fournaise, le soufflet, l'établi, les enclumes; à gauche se trouve une porte de chêne garnie de ferrures ouvragées, et dans laquelle Servan pénétre rarement.

L'intérieur de cette pièce est plutôt la chambre d'un artiste que celle d'un ouvrier. Les outils eux-mêmes y affectent une élégance coquette; les murailles sont décorées de dessins large-

ment tracés représentant des balcons fleuronnés, de grilles de cœur se terminant en bouquets de lis comme celles de Saint-Sernin, des chaires en fer forgé semblables à celles de Josselin, une des merveilles de la Bretagne. Puis des bras supportant des lanternes merveilleuses comme on en voyait jadis accrochées aux palais de Venise, des dômes de fer rappelant le fameux puits de Quintin Metsys, et des braseros commandés en Espagne. Au fond de la pièce, sur une crédence arrangée avec goût, se mêlaient des landiers représentant une chimère pleine de fantaisie, des chandeliers ciselés comme des bijoux, et des coffrets de fer d'une inimitable grâce. Dans ces objets divers, le fini du travail faisant oublier la matière, et les travaux réunis dans cette pièce n'eussent point déparé les crédences et les murailles d'un palais.

Côté de la fenêtre dont le rideau bleu se relevait sur une patère chantournée, un adolescent, à l'expression rêveuse et douce, feuilletait un gros livre traitant de « l'Art des forgerons et batteurs de fer au moyen-âge. »

De curieuses planches s'élevaient à côté du lourd volume, et de temps à autre le jeune homme, levant son regard des feuillets du livre aux étagères de son cabinet, soupirait à la façon d